

MOZART ET SALIERI

Adagio

- Scène 1 - Une pièce

SALIERI: Tout le monde dit qu'il n'y a pas de justice ici-bas. Mais personne ne va plus loin. Pour moi c'est parfaitement clair et simple comme bonjour. Je suis né avec l'amour de l'art, étant enfant, quand l'orgue de notre église ancienne retentissait au-dehors, j'écou-
tais avec ravissement jusqu'à ce que mes larmes coulent involontairement. Très tôt j'ai rejeté les amusements futiles, toutes les études étrangères à la musique fu-
rent bannies et je leur tournais dédaigneusement le dos pour me donner à la musique seule.

Les premiers pas furent durs et ce fut pénible pour se mettre en route. Mais rapidement je surmontais les difficultés et je hissis mon activité à la hauteur de l'art, j'y devins habile, entraînant mes doigts à l'obéissance et la dextérité, je cultivais la justesse de mon oreille, je tuais le son et éloignais la musique comme un cadavre. Je mettais mon espoir dans l'harmonie algébrique.

Alors, expert dans mon art, j'osais m'abandonner à la douce béatitude des rêves créatifs. Je commençait à composer, mais en silence, sans encore penser à la renommée. Souvent, assis pendant des jours dans ma cellule silencieuse, j'ai oublié la nourriture et le sommeil, ayant goûté à l'extase et aux larmes de l'inspiration. Je voulais brûler mon travail et observer froidement comment les idées et les sons nés en moi, étaient consumés et s'évanouissaient en fumée.

A la fin, par un effort constant et sou-
tenu, j'atteignis les hauteurs de l'infinité de l'Art. La renommée me sourit, à travers mes créations je re-
trouvais l'harmonie dans le cœur des gens. J'étais heureux et trouvais un plaisir paisible dans mon tra-
vail, mon succès, mon renom; et il en allait de même pour le travail et les succès des autres, mes compa-
gnons dans cet art splendide

Non, je n'ai jamais connu l'envie. Qui ose dire que Salieri fut toujours rempli de dédain envieux, comme un serpent que les gens écrasent sous leur pied, mordant le sable et la poussière? Personne! Mais maintenant je dois l'avouer: je suis envieux. Oui, jaloux! je suis profondément ternaillé par la jalousie. O Ciel! Où est la justice quand un don divin, le génie immortel, n'est pas accordé comme récompense à un amour brûlant, un travail désintéressé, au sacrifice ou à la prière, mais, au contraire, illumine un être futile à la tête folle et vide? (Mozart entre) Ah! Mozart!

MOZART: Ah, vous m'avez vu! Quel dommage, j'espérais vous surprendre par une petite farce.

SALIERI: Vous ici? Depuis longtemps?

MOZART: Juste maintenant. Je venais pour vous montrer quelque chose. Mais comme je passais devant l'auberge, j'ai entendu un violon... Non Salieri, mon ami, vous n'avez jamais entendu quelque chose d'aussi comique. Un violoniste aveugle, dans l'auberge, jouait "Voi che sapete". C'était charmant. Je n'ai pu y résister, j'ai ramené l'homme ici pour vous régaler de son art. En-
trez! (*Entre un vieil homme aveugle, avec un violon*) Jouez-nous quelque chose de Mozart (*Le vieil homme joue un air de Don Juan. Mozart rit*)

ANDANTINO GRAZIOSO

SALIERI: Vous osez en rire?

MOZART: Oh, Salieri! Vous n'avez pas aussi envie de rire?

SALIERI: Non. Je ne trouve pas drôle qu'un peintre sans esprit barbouille une Madone de Raphaël. Ce n'est pas drôle quand un mauvais acteur cabotin s'amuse à parodier Dante. Retirez-vous, mon brave!

MOZART: Attendez! Voici un pourboire pour vous. Allez boire à ma santé. Mais, Salieri, vous n'êtes pas dans votre assiette en ce moment. Je reviendrai à un autre moment!

SALIERI: Qu'avez-vous apporté?

MOZART: Non, rien d'important! Ces jours-ci je suis perturbé la nuit par des insomnies et deux ou trois thèmes me sont venus en tête. Aujourd'hui je les ai esquissés. J'aimerais avoir votre avis mais maintenant vous ne désirez pas me voir.

SALIERI: Ah, Mozart! Quand n'ai-je pas désiré vous voir? Asseyez-vous. J'écoute.

MOZART: Imaginez quelqu'un que vous aimez, moi par exemple, juste un peu plus jeune, amoureux mais seule-
ment superficiellement. Je suis avec elle ou quelqu'un d'autre - vous peut-être - Je suis heureux, quand sou-
dain une vision fantomatique, une obscurité soudaine ou quelque chose comme cela... Maintenant, écoutez!

ALLEGRO SEMPLICE

SALIERI: Vous venez me voir avec cet homme: vous au-
riez mieux fait de rester à l'Auberge et d'écouter le violoniste aveugle! Dieu! Mozart, vous n'êtes pas digne de vous-même!

MOZART: Eh bien! Comment était-ce?

SALIERI: Quelle profondeur! Quelles douces et auda-
cieuses harmonies! Vous êtes un dieu, Mozart! et vous ne vous connaissez pas! Mais moi, je vous connais.

MOZART: Peut-être que oui. Mais la divinité en a fait un homme affamé.

SALIERI: Je vous suggère d'aller dîner ensemble Au Lion d'Or.

MOZART: Bonne idée! Mais je dois d'abord rentrer à la maison pour prévenir ma femme que je mange dehors.

SALIERI: Je vous attendrai, n'ayez crainte (*Mozart sort*). Non! Je ne puis m'opposer à mon sort, à mon destin. J'ai été choisi pour l'arrêter, de peur que nous tous, prêtres et serviteurs de la musique, péris-
sions. Je ne suis pas le seul avec ma vaine gloire. A quoi cela peut-il servir que Mozart vive et gravis-
se des hauteurs plus grandes encore? Elèvera-t-il ainsi son art plus haut encore? Non, celui-ci déclinera une fois lui parti, il ne laissera pas de successeur. A quoi bon?

Comme un chérubin, il nous a donné des chants paradisiaques, alors, ayant provoqué en nous le désir de rejoindre la poussière, il peut à nouveau s'envoler au loin.

Très bien, alors, envolé-toi, et le plus tôt sera le mieux. Le poison est là, un lointain cadeau de mon Izora. Pendant 18 ans je l'ai entraîné sur moi; tou-
jours, depuis, la vie m'a souvent paru un méandre in-

supportable. Mais j'ai hésité! Pourquoi mourrais-je, pensais-je? Peut-être la vie m'apportera un cadeau inattendu! Peut-être que, par une nuit merveilleuse, je serai visité par l'extase et l'inspiration, peut-être qu'un nouveau Haydn créerait une grande musique dont je goûterai les délices.

C'est ainsi que je m'installais dans la buvette avec un invité hai. Peut-être, pensais-je, je trouverai enfin quelqu'un de pire pour me pousser sur les hauteurs de l'arrogance - alors tu ne me trahira pas, don d'Izora - et j'étais dans le vrai. Maintenant j'ai trouvé mon ennemi et un nouveau Haydn m'a intoxiqué de plaisir.

C'est le moment maintenant! don sacré de l'amour, aujourd'hui tu trouves ton chemin dans le verre de l'amitié.

- Scène 2 - Une pièce privée dans l'Auberge. Un piano.

ALLEGRETTO

SALIERI: Pourquoi êtes si abattu aujourd'hui?

MOZART: Moi? non!

SALIERI: Sans doute, Mozart, êtes-vous en souci de quelque chose? Le dîner fut bon, le vin excellent. Vous restez silencieux et sombre.

MOZART: Je l'avoue, mon Requiem me trouble.

SALIERI: Ah! Vous travaillez à un Requiem? Depuis quand?

MOZART: Oui, depuis trois semaines. Mais une chose étrange est arrivée. Vous l'ai-je racontée?

SALIERI: Non!

MOZART: Voici! Il y a trois semaines, je rentrais tard chez moi. L'on me dit que quelqu'un avait demandé à me voir, je ne sais qui, mais je me demandais la nuit durant qui cela pouvait être. Qui pouvais me demander? Le lendemain il revint encore, mais j'étais sorti. Le troisième jour, j'étais en train de jouer par terre avec mon petit garçon quand la sonnette retentit. J'al- lais répondre. Un homme vêtu de noir s'inclina respectueusement, me commanda le Requiem puis disparut. Je m'asseyais aussitôt et commençait à l'écrire, mais jamais, depuis lors, mon homme en noir n'est revenu.

Je suis heureux et je n'aimerai pas laisser mon oeuvre avant que le Requiem ne soit terminé. Cependant, je suis honteux de devoir admettre une chose.

SALIERI: Quoi?

MOZART: Nuit et jour, mon homme en noir ne me laisse en repos. Il me suit partout comme une ombre. Et même maintenant, il me semble qu'il est assis ici avec nous.

SALIERI: Oh, assez! Quelles craintes puériles! Bannissez de telles pensées vaines! Beaumarchais avait l'habitude de me dire: "Ecoutez, mon cher Salieri, quand les idées noires vous envahissent, ouvrez une bouteille de champagne ou lisez le Mariage de Figaro".

MOZART: Oui, Beaumarchais était de vos amis, vous avez composé pour lui un Ta-ra-ra, une oeuvre connue. C'est l'air que je fredonne encore de temps en temps quand je suis heureux. La-la-la.... Oh, est-il vrai que Beaumarchais a empoisonné quelqu'un?

SALIERI: Je pense que non, c'était un auteur trop comique pour faire quelque chose de semblable.

MOZART: C'était un génie, comme vous et moi. Le génie et le crime ne vont pas ensemble, n'est-ce pas?

SALIERI: Vous le pensez? (*Il verse le poison dans le verre de Mozart*). Allons, trinquons!

MOZART: A votre santé, ami, à la véritable amitié qui nous unit, Mozart et Salieri, deux fils de l'harmonie.

SALIERI: Attendez, pas si vite! Vous buvez sans moi?

MOZART (*posant sa serviette sur la table*): J'ai assez bu. (*Il va vers le piano*) Ecoutez!

REQUIEM DE MOZART

Requiem aeternam dona ei, Domine!

MOZART: Vous pleurez?

SALIERI: Oui! Je n'ai jamais versé auparavant des larmes si douces et si douloureuses comme lorsque j'ai terminé un lourd travail ou comme lorsque le scalpel du chirurgien ampute un membre blessé. Mozart, mon ami, ne prenez pas garde à ces larmes. Allons! vite, ravissez encore mon âme de musique.

MOZART: Si seulement tout le monde pouvait sentir aussi bien la force de l'harmonie! Mais non, le monde ne pourrait alors exister, personne ne pourrait voir les humbles tâches de la vie, tous voudraient se consacrer à cet art libre. Nous les heureux élus, les oisifs, sommes peu, nous dédaignons ce qui est simplement commun, nous les prêtres de l'indivisible Beauté, n'est-ce pas? Mais je ne me sens pas bien, quelque chose me pèse. Je m'en vais, je défaille!

SALIERI: Adieu! Vous dormirai pour des siècles, Mozart!.... Il se peut qu'il ait raison: le génie et le crime ne vont pas ensemble. Ce n'est pas vrai! Mais Michel-Ange? Ou est-ce simplement une histoire de fous et il n'était pas un meurtrier, lui qui créa le Vatican?

FIN